

Laur P

Regurgitalites

17 septembre - 31 octobre 2026

La Galerie Nicolas Robert a le plaisir de présenter *Regurgitalites*, une exposition de la plus récente série de peintures de Laur P. Travaillant par superposition de couches de peinture appliquées à la brosse sèche — une technique qui enfouit et fait continuellement ressurgir sa propre histoire —, l'artiste envisage la surface peinte comme un plan à la fois sédimentaire et digestif : un corps qui absorbe, transforme et expulse ses traces matérielles et psychiques.

Pour cette exposition, l'artiste compte dix-neuf participants trans (incluant lui-même, des ami-es proches ainsi que sa partenaire) pour presser différentes parties de leur corps contre la surface apprêtée au gesso des toiles — généralement trois ou quatre participants par œuvre — afin d'amorcer le processus. Le gesso encore humide se plisse, se texture et enregistre les contours de ces empreintes; les marques qui en résultent deviennent alors le point de départ du travail de composition de l'artiste. Dans les peintures achevées, ces traces sont rarement identifiables comme des corps; elles apparaissent plutôt sous forme de structures organiques et biomorphes, superposées les unes aux autres jusqu'à ce que les traces individuelles se dissolvent dans des compositions collectives et ambiguës, rappelant ce que les paléontologues nomment « fossiles problématiques » (*problematica*) : des spécimens qui échappent à toute classification nette.

Au cœur de ces nouvelles œuvres se trouvent ce que Laur P appelle des « fossiles picturaux » : des formes qui émergent, disparaissent et réapparaissent au fil de l'accumulation de peinture, un état pictural issu de gestes d'ensevelissement et d'excavation. Ici, la figure du fossile constitue une approche conceptuelle permettant à l'artiste de réfléchir à des notions telles que l'extinction, la monstruosité, la hantise, ainsi qu'aux corporéités queer, trans et crip. En abordant l'abstraction comme un mode de vision spéculatif, voire géologique, Laur P utilise la peinture pour révéler des traces et des formes qui échappent aux cadres humanistes, notamment en matière de représentation et de perception.

En français, le titre de l'exposition fait référence aux « régurgitalithes » — terme paléontologique désignant du vomi fossilisé, une catégorie que l'artiste associe à la théorie de l'abjection de Julia Kristeva. Pour Laur P, le vomi est une image puissante de la fragilité des frontières du corps : une matière expulsée qui persiste néanmoins, refusant toute séparation nette entre le soi et l'autre, l'intérieur et l'extérieur. Mises en regard des thanatocénoses (ces assemblages fossiles témoignant d'une mort collective), ces images permettent de maintenir simultanément la menace de l'effacement et la possibilité d'une transformation. La décomposition devient alors une condition de la recomposition, et la fragmentation, une ouverture vers l'avenir et de nouvelles formes relationnelles. *Regurgitalites* positionne l'abstraction non pas comme un retrait du sens, mais comme un outil spéculatif — une manière d'imaginer ce qui résiste à un accès visuel ou catégoriel direct. Il en résulte un corpus d'œuvres qui refuse toute résolution définitive, maintenant ouvert un espace entre rejet et préservation, entre altération et potentiel.

Laur P

Regurgitalites

17 septembre - 31 octobre 2026

Galerie Nicolas Robert is pleased to present *Regurgitalites*, an exhibition of the most recent series of paintings by Laur P. Working with layered, dry-brushed paint that continually buries and resurfaces its own history, the artist treats the painted surface as both a sedimentary and a digestive plane — a body that absorbs, transforms, and expels its material and psychic traces.

For this exhibition, the artist enlisted nineteen trans participants (including himself, close friends and his romantic partner), to press different areas of their bodies into the gessoed surface of the paintings to begin, typically three to four participants per work. The wet gesso puckers, patterns and records the contours of these impressions, and the resulting marks become the starting point the artist works throughout the composition. In the finished paintings, these traces are rarely recognizable as bodies; instead they surface as organic, biomorphic forms, each are layered and superimposed until individual traces dissolve into collective, ambiguous compositions akin to what paleontologists call “fossil problematica”: specimens that resist clean classification.

Central to the new works are what Laur P calls “pictorial fossils”: forms that emerge, vanish, and reappear through the accumulation of paint, a pictorial state resulting from gestures of burial and excavation. Here, the figure of the fossil is a conceptual approach through which the artist reflects on notions such as extinction, monstrosity, haunting, and queer, trans, and crip corporealities. By approaching abstraction as a speculative, even geological, mode of vision, Laur P uses painting to reveal traces and forms that elude humanist frameworks, particularly with regard to representation and perception.

The exhibition’s title draws on *regurgitalites*, the paleontological term for fossilized vomit and a category the artist connects to Julia Kristeva’s theory of abjection. Vomit, for Laur P, is a potent image of the body’s fragile boundaries: something expelled that nonetheless lingers, refusing a clean separation between self and other, inside and outside. Read alongside death-assemblage fossils, or thanatocoenoses, this imagery becomes a way of holding both the threat of erasure and the possibility of transformation. Decomposition as a condition for re-composition, fragmentation as an opening toward the future with new relational forms. *Regurgitalites* positions abstraction not as a retreat from meaning but as a speculative tool — a way of imagining what resists direct visual or categorical access. The result is a body of work that refuses resolution, holding open a space between rejection and preservation, damage and potential.